

THANN Collégiale saint Thiébaud

Renaissance... du gothique

Les travaux de restauration en cours de la collégiale concernent le pilier des Anges (Nord-Ouest) et le portail Nord pour un montant de 1,4M€. Sur les échafaudages, des professionnels de la restauration invisibles des passants grattent, sablent, refouillent... ou utilisent le laser pour faire ressortir couleurs et statues. Rencontre avec ces hommes et femmes de l'ombre.

L'Orléanaise Coraline (27 ans), restauratrice ornementale et sculptrice pour le compte de Socra Nanterre (Hauts-de-Seine), est la plus jeune spécialiste de la pierre sur l'échafaudage. Elle s'y applique à faire renaître les ouvrages sculptés sur l'édifice. Après un master Arts à la Sorbonne (Paris), elle passe son diplôme en taille de pierre, puis celui de sculptrice.

« C'est une fierté de réussir à donner vie au passé »

Elle confie : « A la base, je voulais devenir professeur d'histoire de l'art, c'était une passion personnelle et j'avais également un faible pour le patrimoine. En passant des vacances dans l'Yonne (Bourgogne), j'ai été fascinée par le chantier médiéval de construction historique du château fort de Guédelon selon les techniques et les matériaux utilisés au Moyen Âge. J'y ai rencontré tous les corps de métiers et j'ai opté pour l'un d'eux ».

À Thann, avec son collègue Nicolas, le travail consiste à nettoyer les sculptures par microgommage, la pose de solins de stabilisation, le ragréage, les greffes, ainsi que la patine d'harmonisation (touche finale pour éviter que les greffes ne soient visibles).

« C'est une fierté de réussir à donner vie au passé », précise la jeune femme, qui a sculpté récemment tous les fleurons de la basilique à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

Un laser pour faire réapparaître les couleurs originales du XVe siècle, endormies sous la patine des siècles

Martin Labouré, gérant de l'entreprise Mescla d'Illkirch-Graffenstaden (67), explique devant la statue de Saint Thiébaud : « Je suis chargé du nettoyage de polychromie pour faire apparaître la couleur originale. Trois méthodes sont utilisées : le laser, le scalpel, ou les compresses chimiques (sachant que certains pigments peuvent virer avec le laser, notamment le rouge vermillon) ».

Les conditions climatiques ont une influence sur le chantier. Laurent, des Établissements Georges Rauscher d'Adamswiller (67), sablant les pierres de l'édifice (sauf les statuettes) explique ainsi que lorsque la température descend sous 3 degrés Celsius, le froid provoque de la condensation dans son tuyau de sablage. Quant à l'entreprise Scherberich de Colmar, elle s'occupe du refouillage (évidement des parties creuses), de certains microgommages et du remplacement des pierres abîmées.

Maïder Aizicovici et Michaël Prévost (Socra Marsac en Dordogne), également rencontrés sur l'échafaudage, s'occuperont prochainement des sculptures neuves et des greffes sur certaines statues.

Michaël Prévost avait déjà laissé son



Coraline, grattant au scalpel les formations dendritiques sur le visage d'un évêque. PHOTOS DNA - NORBERT HECHT



Laurent, en train de sabler la dentelure de pierre.



Martin Labouré, nettoyant la mitre de saint Thiébaud au laser.



L'échafaudage (hauteur 35 m) de la collégiale.



Didier (chef de chantier, de l'Entreprise Scherberich) présente le pinacle en deux pièces et le petit fleuron en dentelle, qui vont être restaurés au microgommage.



Michaël Prévost, chargé des sculptures neuves avec Maïder Aizicovici.



Au premier plan : Nicolas et Coraline. Derrière eux : l'équipe de l'Entreprise Scherberich de Colmar. PHOTO DNA - NORBERT HECHT



Maïder Aizicovici, chargée des sculptures neuves avec Michaël Prévost.